

LE « CANTIQUE DE LA MISERE DE CESTE VIE »
D'ANTOINE DE CHANDIEU EST-IL ANTÉRIEUR A SES
« OCTONAIRES SUR LA VANITÉ ET INCONSTANCE
DU MONDE » ?

Nous sommes mal renseignés sur la date de composition du *Cantique de la misere de ceste vie* qu'Antoine de Chandieu écrivit « à la mémoire de sa fille »¹, car il n'existe plus, que l'on sache, d'édition datée parue du vivant de l'auteur².

Dans son livre sur la poésie protestante³, Jacques Pineaux a proposé la date de 1585 : il pense en effet que cette pièce fut dédiée à la mémoire du treizième enfant de Chandieu⁴, Marie, qui mourut le 23 janvier 1585, quatre mois seulement après sa naissance.

Le pasteur perdit cinq de ses enfants en bas âge, dont l'aînée qui fut emportée par une pneumonie le 5 octobre 1571. Cette enfant (qui se prénomma Marie, elle aussi) était âgée de sept ans. Le pasteur Bernus, si bien informé sur la vie de Chandieu⁵ estime que c'est à la suite du décès de cette petite fille que fut composé le *Cantique de la misere de ceste vie*.

Nous disposerions ainsi d'un *terminus post quem*, avec la date du 5 octobre 1571.

Il est légitime maintenant de se demander combien de temps s'écoula entre la date du décès de l'enfant et celle de la rédaction des 160 vers du *Cantique*. Dès la première lecture du texte, il nous apparaît d'après certains termes que la douleur du poète est encore vivante. Elle s'exprime en particulier aux vers suivants :

Cessez donc, mes yeux, d'espandre
Les pluyes de ma douleur ;
Cessez de percer et fendre
Les entrailles de mon cœur. »

(v. 105 et suiv.)

¹ Ainsi que l'indique le titre dans le recueil des *Poèmes chrestiens et moraux* (sur cet ouvrage voir la note 2).

² L'édition la plus ancienne est celle qui nous est fournie par les *Poèmes chrestiens et moraux*. Quod tibi fieri non vis alteri non feceris. S. l. [Genève] ni d., [Jean de Tournes] ; in 16, cf. P. CHAIX, A. DUFOUR et G. MÆCKLI, *Les livres imprimés à Genève de 1550 à 1600*, Genève, Droz, 1966, p. 159. Ce précieux recueil dont nous ne connaissons qu'un exemplaire conservé à la Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (B.P.F. Rés. 16.151) a été décrit pour la première fois par le pasteur Borloz qui eut le bonheur de le découvrir à Saint-Véran dans les Hautes-Alpes, à la fin du siècle dernier, cf. « Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français », 1880, t. XXIX, p. 416-422. Jacques Pineaux a récemment complété cette première description dans sa thèse : *La poésie des protestants de langue française (1559-1598)*, Paris, Klincksieck, 1971, p. 332-333.

³ *Op. cit.* p. 333 et 491.

⁴ Antoine de Chandieu épousa en 1563 Françoise de Félines de la maison de Bantelu. De leur union naquirent treize enfants dont la liste se trouve dans *La France Protestante* des frères Haag, Paris 1881, édition revue par H. Bordier, t. III, col. 1053.

⁵ Bernus a pu écrire une biographie très complète de Chandieu en puisant une partie de ses informations dans le journal que celui-ci rédigea (en latin) avec une grande constance : A. BERNUS, *Le ministre Antoine de Chandieu d'après son journal autobiographique inédit (1534-1591)*, Paris, 1889.

Il se pourrait au contraire que le *Cantique* ait été écrit bien après la perte de la petite Marie puisque cette douloureuse circonstance n'est en fait que le point de départ d'une méditation sur le sens de la vie et de la mort et que Chandieu reprend un *topos* de la tradition littéraire antique, qui se retrouvera fréquemment dans la littérature religieuse et morale de la fin du XVI^e siècle¹. Mais il ne faut pas oublier la force d'âme du calviniste, de celui qui, le jour même de la mort de son enfant, notait dans son journal les lignes suivantes :

« Vers midi, l'heure de sa naissance, Marie s'est endormie au Seigneur.

Elle a vécu sept ans, quatre mois et quatorze jours. La parole et la vie lui manquèrent pendant qu'elle invoquait le Seigneur Jésus. O Dieu très haut et très juste, juste juge de toute la terre, j'adore tes jugements ; je reconnais que j'ai mérité bien plus encore que cette si rude blessure. Aie pitié de moi et des miens. Console le père et la mère qui souffrent ; et retire la verge de ta colère. N'entre pas en jugement avec tes serviteurs, Seigneur, pour l'amour de Jésus-Christ, mon Maître et mon Sauveur ! »²

Un bref examen du texte permet de dire que la rédaction du *Cantique* a certainement suivi de près le décès d'une petite fille mais il ne nous autorise pas à dater la pièce de 1571 plutôt que de 1585.

Toutefois la découverte d'un élément nouveau nous a permis d'apporter une preuve à l'appui de l'affirmation de Bernus qui fait remonter le *Cantique de la misere de ceste vie* à l'année 1571. En effet il se trouve que « Par le desert de mes peines » (c'est le premier vers du *Cantique*) est aussi la dernière chanson composée par Claude Goudimel, qui fut l'une des victimes lyonnaises de la Saint-Barthélemy³. La rédaction du *Cantique* se situe ainsi dans un laps de temps allant du 5 octobre 1571 au 27 août 1572, et il n'est pas arbitraire, sans doute, de penser que Chandieu écrivit ces vers au cours de l'automne 1571, compte tenu de ce que nous avons dit plus haut.

Si l'on voulait établir un ordre chronologique des principales compositions poétiques d'Antoine de Chandieu, le *Cantique de la misere de ceste vie* trouverait sa place entre l'*Ode sur les miseres des Eglises*

¹ Nous pensons en particulier à la fortune que connut le *Discours de la vie et de la mort* de Philippe Du Plessis-Mornay, publié pour la première fois à Genève en 1576, cf. l'introduction de Mario Richter à son édition critique du *Discours*, Milano, Società editrice Vita e Pensiero, 1964.

Dans une belle étude consacrée à la production poétique de Mornay, en commentant les deux sonnets que celui-ci écrivit à la suite de la mort tragique de son fils aîné, tué au cours d'une bataille en 1605, et du décès de sa femme quelques mois plus tard, M. Richter a montré que ces deux pièces, qui débouchent sur la lumineuse vision des cieux et de l'éternité, sont le témoignage d'une grande fermeté et d'une foi profonde ; voir Philippe Du Plessis-Mornay, un *aspetto del « manierismo » poetico protestante*, publié sous forme d'article en 1963 et récemment réédité dans le volume suivant : Mario RICHTER, *Jean de Sponde e la lingua poetica dei protestanti nel cinquecento*, Milano, Cisalpino-Goliardica, 1973, p. 51-74. Le premier vers du premier sonnet (« Non, ce n'est pas mourir ! C'est courir à la vie », en particulier, surprend par sa vitalité et semble, pour reprendre les termes mêmes du critique, « la conclusione di un travaglio interiore che si risolve nel meditativo 'attacco' » (éd. cit., p. 72).

² Je cite d'après BERNUS, *op. cit.*, p. 91.

³ Dernière chanson à quatre [voix] qu'a composée feu Claude Goudimel l'un des premiers musiciens de son temps sur le texte d'Antoine de Chandieu, « Par le desert de mes peines » a été publiée en partition et en notation moderne par Henry Expert dans les *Extraits des Maîtres Musiciens de la Renaissance Française*, Paris, Salabert ; nous devons ces renseignements à la très riche introduction de Jacques Chailley et Marc Honegger qui ouvre leur édition du *Second Livre des Octonaires de la Vanité du Monde*, mis en musique (...) par Paschal de L'Estocart, Paris, Salabert, [1958].

Goudimel fut assassiné à Lyon trois jours après la Saint-Barthélemy, lors des massacres de Huguenots, cf. Roland de CANDÉ, *La Musique*, éditions du Seuil, 1969 et Grove's *Dictionary of Music and Musicians*, Philadelphia, 1922, t. II, p. 205-207.

Françoises (1569)¹ et les *Octonaires sur la vanité et inconstance du monde* (1576-1583)². Que le *Cantique* précède les *Octonaires* est loin d'être dépourvu d'intérêt. C'est une donnée dont il faudra tenir compte en étudiant la genèse des *Octonaires*. Dans la mesure où ces deux pièces, issues d'une même réflexion sur la précarité et la vanité du monde, offrent de nombreux points communs il était important de les situer l'une par rapport à l'autre.

Ce n'est peut-être pas par hasard que l'*Ode sur les misères des Eglises Françaises*, le *Cantique de la misère de ceste vie* et les *Octonaires* sont présentés dans cet ordre dans le recueil des *Poèmes chrestiens et moraux* que Jean de Tournes imprima à Genève à la fin du XVI^e siècle³, peut-être vers 1600⁴.

En 1601, Jean de Tournes publia à nouveau l'*Ode sur les misères des Eglises Françaises* et le *Cantique de la misère de ceste vie* en les accompagnant de la traduction latine de Jean Jacquemot à la suite de la tragédie intitulée *Ehud*⁵.

Si nous portons notre attention sur le titre du *Cantique*, nous constatons que l'énoncé qui était formulé de la manière suivante dans les *Poèmes chrestiens et moraux*: *Cantique de la misère de ceste vie*, par A. Sadeel, à la mémoire de sa fille, a été légèrement modifié dans l'édition de l'*Ehud* où nous lisons cet intitulé : *Cantique de M. de Chandieu, à la mémoire de M. de C. sa fille, sur la misère de ceste vie*⁶.

Comment s'expliquer que l'imprimeur nomme le poète M. de Chandieu dans son édition de 1601 et A. Sadeel, une (ou plusieurs) année(s) plus tôt ?

¹ Cette pièce se trouve à la suite de l'*Épithaphe de la mort de tresillustre prince Wolfgang, comte palatin du Rhin...* S. I. [Genève], 1569, par François Perrin, pour Jean Durant ; 8°, mus. (Genève, Bibliothèque Publique et Universitaire, Ba 4623 Rés), cf. CHAIX, DUFOUR, MÆCKLI, *op. cit.* p. 71.

² Le texte intégral des *Octonaires sur la vanité du monde* fut imprimé pour la première fois en 1583 à Genève par Guillaume Laimaric en appendice à son édition des *Méditations sur le psaume XXXII*, cf. CHAIX, DUFOUR, MÆCKLI, *op. cit.*, p. 106 ; mais une vingtaine d'*octonaires* circulaient déjà en manuscrit vers 1576 : nous en avons une preuve grâce au manuscrit du Chirurgien Rasse de Nœux, cf. J. PINEAUX, *op. cit.*, p. 324.

Nous nous permettons de signaler que nous sommes en train de préparer une édition critique des *Octonaires* de Chandieu.

³ Il est étonnant que dans la description qu'il a donnée de ce recueil (voir note 2), Jacques Pineaux ne mentionne pas l'*Ode sur les misères des Eglises Françaises* qui figure à la deuxième place, s'insérant entre l'*Ode chantée au Seigneur par Théodore de Bèze affligé d'une griève maladie* et le *Cantique de la misère de ceste vie*. Mais il faut dire que la lecture du livret imprimé en petits caractères de civilité est rendue difficile par une faute dans la mise en page.

⁴ Date proposée par Frédéric GARDY dans sa *Bibliographie des Œuvres de Théodore de Bèze*, Genève, Droz, 1960, p. 55.

⁵ *Ehud, sive Typannoktonos. Tragoedia, Auctore Joanne Jacomoto Barrensi. Cum aliquot poematiis latinogallicis.* Apud Joannem Tornaesium. 1601 ; 8°. Il n'y a pas de mention de lieu sur la page de titre mais le fichier de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne précise qu'il s'agit d'une impression genevoise. Cet ouvrage contient, dans l'ordre : la tragédie de Jean Jacquemot (p. 1-61), l'*Ode de M. de Chandieu, sur les misères des églises françaises, qui ont esté par si long temps persecutées*, avec la traduction de Jacquemot en regard, comme pour les pièces qui suivent (p. 62-84), le *Cantique sur la paix donnée aux français l'an 1598, par la prouesse et vaillance de Henri III roi de France et de Navarre* (p. 84-100) et, pour terminer, le *Cantique de M. de Chandieu, à la mémoire de M. de C. sa fille, sur la misère de cest vie* (p. 100-112). Le recueil que nous venons de décrire est parfois relié à un autre ouvrage de Jacquemot intitulé *Variorum poematum liber, auctore Joanne Jacomoto Barrensi.* Ex typograph Ioannis Tornaesii, Lugd., 1601, où l'on peut lire les *Octonaires* de Chandieu accompagnés de la traduction latine de Jacquemot de la page 94 à la page 133.

⁶ Le pasteur Jean Jacquemot a traduit le titre par : *Deploratio miseriarum, quibus hominum vita conflictatur, facta Latinè ex Gallico Sadeelis.*

En 1601, le pasteur est mort depuis dix ans et il est probable qu'en l'appellant M. de Chandieu, l'imprimeur veut lui témoigner le respect dû à son rang (il ne faut pas oublier que le pasteur était noble¹) et à sa valeur².

Sadeel, qui signifie en hébreu « Champ de Dieu », est un des deux pseudonymes³ utilisé par Chandieu pour signer ses écrits. C'est en quelque sorte un nom de combat et nous avons remarqué que dans sa correspondance, lorsqu'il s'adresse à des amis communs, Théodore de Bèze parle avec une certaine affection de « notre Sadeel »⁴.

Peut-on déduire de cette différence dans la formulation du titre que, lorsque Jean de Tournes imprime le *Cantique* dans son recueil des *Poèmes chrestiens et moraux*, le pasteur est encore en vie ? Ce n'est pas sûr, mais cela semble plausible. S'il en était ainsi, cet ouvrage serait antérieur à 1591.

C'est d'après le texte imprimé dans les *Poèmes chrestiens et moraux* que nous transcrivons le *Cantique de la misère de ceste vie* puisque ce recueil est, de toute manière, le plus ancien des ouvrages qui reproduisent cette pièce de Chandieu⁵.

Aux deux éditions qui nous ont occupé jusqu'ici, il faut ajouter une seconde réimpression du début du XVII^e siècle où le titre est ainsi formulé :

Cantique de Consolation du Sr. de Chandieu sur la mort et à la mémoire d'une sienne fille⁶.

Le *Cantique* n'a sans doute pas obtenu un succès aussi important que les *Octonaires sur la Vanité et Inconstance du Monde* dont nous avons conservé au moins cinq éditions qui virent le jour du vivant de Chandieu, sans parler des nombreuses éditions posthumes.

Toutefois, au XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, il a dû pénétrer profondément dans les assemblées des fidèles et dans l'intimité des foyers grâce à la musique de Claude Goudimel.

Vers 1880 il a été réédité à deux reprises : à la suite de la découverte du pasteur Borloz il a été reproduit dans le « Bulletin de la

¹ Antoine de Chandieu, sieur de La Roche descend d'une ancienne famille du Dauphiné, celle des barons de Chandieu. Il naquit vers 1534 au château de Chabottes en Mâconnais, fief de sa mère Claudine de Molard, dame de Charlottes, cf. BERNUS, *op. cit.*, p. 3.

² Nous sommes arrivés à cette conviction en faisant le rapprochement avec certaines mentions qui se trouvent dans les *Registres du Conseil* : par exemple à la date du 7 janvier 1591 les magistrats notent : « Spectacle Antoine de Chandieu ; estant rapporté que y a quelque nécessité en sa famille... a esté arresté qu'on lui donne un tonneau de vin servagnin, de celuy qui est à l'hospital. » et dans le *Registre des morts*, Archives de Genève, t. XXII p. 135, le certificat de décès est ainsi formulé : Mardi 23 février 1591, « Noble et spectable Anthoine de Chandieu, Sr de Paule et ministre de la parole de Dieu, âgé d'environ cinquante sept ans ; mort de fièvre et inflammation des poumons en sa maison en la Juyferie », nous citons d'après BERNUS, *op. cit.*, pp. 124 et 125.

³ Chandieu seocha aussi sous le pseudonyme de Zamariel qui signifie en hébreu *Chant de Dieu*, cf. la *France Protestante*, éd. cit., col. 1055.

⁴ Voir par exemple la lettre que le successeur de Calvin adressa à Jacques Grynée le 15 janvier 1590, in BERNUS, *op. cit.*, p. 117.

⁵ Le texte même du *Cantique* reproduit dans les *Poèmes chrestiens et moraux* est très soigné et, dans son édition de l'*Ehud*, Jean de Tournes n'apportera que quelques modifications touchant l'orthographe ou la ponctuation.

⁶ La pièce — qui se lit de la page 153 à la page 162 — termine un ouvrage de méditation intitulé : *Consolation en Dieu sur le regret d'une personne aimée*, par Isaac Arnault, s. l., 1612. Le nom de l'imprimeur n'est pas mentionné (nous avons consulté l'exemplaire qui se trouve à la Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, Rés. 23405-IV).

Société de l'Histoire du Protestantisme Français »¹; d'autre part il a été publié par M. Ch. L. Frossard dans une mince brochure sans date mais qui est antérieure à 1887² et dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève.

Au début du XX^e siècle il a paru dans les *Extraits des Maîtres Musiciens de la Renaissance Française* publiés par Henri Expert qui s'occupa de la transposition moderne de la notation originale de Goudimel³. De nos jours le *Cantique de la misere de ceste vie* est connu jusqu'à Budapest et les Hongrois chantent la première strophe sur des paroles de Lukin Laszlo⁴.

Cremona.

Françoise BONALI-FIQUET.

Cantique de la misere de ceste vie, par A. Sadeel, à la memoire de sa fille.

- Par le desert de mes peines
Mon ame va halettant
Après les vives fontaines
Du vray repos qu'elle attend,
5 Et desire estre dehors
De la prison de son corps,
Pour retourner en la vie,
Dont le peché l'a bannie.
- Sentant ma vie mortelle,
10 Je sens en moy revenir
D'une autre vie immortelle
Un immortel souvenir ;
Je voy au grand mal present
La grandeur du bien absent
15 Duquel le desir s'augmente
Par la misere presente.
- Qui est-ce qui pourra dire
Combien soudain est le cours
Du temps volant qui nous tire
20 Dessus l'aile de nos jours ?

¹ Cf. BSHPF, 1880, t. XXIX, p. 417-422. Le texte du *Cantique* y est transcrit de manière généralement correcte, malgré quelques lectures fantaisistes : v. 4 : *doux repos* au lieu de *vray repos* (éd. De Tournes) ; v. 9 : *une vie pour ma vie* ; v. 35 : *le voicy* au lieu de *le voilà* ; v. 38 : *en mourant* au lieu de *jà mourant* ; v. 50 *enivrant pour ouvrant* ; v. 63 *ainsi pour aussi* ; v. 71 : *ce qui luy semble* au lieu de *ce qu'il luy semble* ; v. 106 : *les pleurs de mes douleurs pour les pluyes de ma douleur*.

² Cette précision nous a été aimablement fournie par un conservateur de la Bibliothèque Publique et Universitaire. Frossard a transcrit le texte du *Cantique* de manière fidèle. Il est dommage qu'il n'ait pas respecté la subdivision en 20 strophes de 8 vers. En distribuant les 160 vers en 1 strophe de 14 vers + 1 strophe de 6 vers + 17 strophes de 8 vers et 1 strophe de 4 vers, il ôtait à la pièce une grande partie de son homogénéité. Aucune introduction n'accompagne le *Cantique*, mais en note, à la fin du texte (BPU Ba 3127) se trouve une courte notice biographique sur Chandieul.

³ Cf. *Extraits des Maîtres Musiciens de la Renaissance Française*, publiés par H. Expert, Paris, Alphonse Leduc, 1908 (Bibliothèque Nationale Département de la Musique K 18719) et successivement éditions Salabert.

⁴ HONVAGY, *Par le désert des mes peines*, dans un recueil de Miklos Forrai publié à Budapest en 1956, p. 62-64, cf. BN, Département de la Musique M 6165 Vmc 2311. Le premier vers est ainsi traduit : « Régi rétek, régi ronak ».

- Il semble que du berceau
L'homme saute en son tombeau ;
La vie aussi tost donnée
Aussi tost est terminée.
- 25 Qui peut dire, je demeure
En un estat permanent,
Que l'inconstance de l'heure
Ne le change incontinent ?
L'homme n'a rien d'arresté,
30 Quand il est, il a esté
Et d'une legere fuite
Se levant court à son giste.
- Le voici en sa jeunesse
Paree d'un sang meilleur,
35 Le voilà en sa vieillesse,
Qui basanant sa couleur
Va de rides labourant
Son visage jà mourant,
En attendant qu'on le jette
40 Dans sa fosse desjà faicte.
- Comme de la bande noire
Des songes volans de nuit
On pert soudain la memoire
Quand le beau du jour nous luit,
45 La vie qu'avons ici
Vole et s'enfuit tout ainsi ;
Ceste vie est de la vie
Seulement une effigie.
- Certes la vie est pareille
50 A la rose qui ouvrant
L'œil de sa beauté vermeille,
Rend l'air odoriferant,
Puis soudain on s'esbayt
Comme elle s'esvanouyt,
55 Estant flestric et seichee
Par le vent qui l'a touchée.
- Si la course est incertaine
Du vent, qui audacieux
D'un pied leger se pourmeine
60 Parmi le vuide des cieus,
Et roule et chasse et poursuit
La nuée qui s'enfuit ;
Aussi le temps nous emporte,
Or d'une, or d'une autre sorte.
- 65 Qu'est-ce donc que ceste vie ?
Un songe, une rose, un vent,
N'ayant rien que tromperie,
Pourriture et changement ;

- 70 Trompant, gastant, ravissant
L'homme vain qui ne le sent
Et, contre ce qu'il luy semble,
Qui vit et meurt tout ensemble.
- 75 Le cours de la vie humaine
N'est rien qu'une vanité,
Des vanités la plus vaine.
C'est une obscure clarté,
C'est un repos languissant,
C'est un estre perissant ;
80 Toute la vie de l'homme.
- 85 S'il y a rien qui y dure,
C'est l'angoisse et le torment
Que l'homme en vivant endure,
Affligé incessamment.
Si tost qu'un mal est cessé,
Si tost l'autre est commencé ;
D'une longue, longue chaîne,
La peine suit l'autre peine.
- 90 Et de tous les maux le pire
C'est que l'homme est attaché
A un cordeau qui le tire
Dessous le joug de peché.
Son malheur est son desir,
Son torment est son plaisir,
95 Et d'une folie extreme
Il cherche à perdre soy-mesme.
- 100 Mais la vie est profitable
A qui congnoit comme il faut
Que la vie est miserable
A fin d'aspirer plus haut,
Et qui nageant, voit le port
D'une bien heureuse mort,
Qui de la mort le delivre
Pour eternellement vivre.
- 105 Cessez donc, mes yeux, d'espandre
Les pluyes de ma douleur ;
Cessez de percer et fendre
Les entrailles de mon cœur.
Dieu l'a ainsi ordonné,
110 Il prend ce qu'il a donné ;
Ma fille vit à ceste heure
D'une vie trop meilleure.
- 115 Elle n'a fait en ce monde
Sinon entrer et sortir,
Du torment qui y abonde
Dieu la voulant garentir.
Elle n'a qu'un peu gousté
De nostre calamité,
Et de la peine diverse
120 Qu'à pleine coupe on nous verse.

- 125 Au repos où je la croy
Je puis dire en ma misere
Qu'elle a vescu devant moy,
Combien que je soy' son pere ;
Car du bien elle jouyt
Dont l'espoir me resjouyt ;
Elle a la gloire presente,
Dont n'ay encor que l'attente.
- 130 Sortant d'une loge basse
Elle est montée en un lieu,
Où ell' contemple la face
De la Majesté de Dieu.
C'est un palais de beauté
Aux saints eslus appresté,
135 Duquel le fondement ferme
Ne reconnoit point de terme.
- 140 Là le Soleil de Justice
Luit continuellement
Et les tenebres de vice
N'y entrent aucunement ;
Le bien, la vie, la paix
Ne l'abandonnent jamais ;
On y a ce qu'on souhaicte
De felicité parfaicte.
- 145 O vie cent fois heureuse
De ces esprits bien-heureux !
O ma vie douloureuse
Tant que je soye avec eux !
Icy vivant je ne voi
150 En moy, qu'un bien peu de moy,
Quand je verray leur lumière,
Lors sera ma vie entiere.
- 155 O Dieu, de mon cours la guide
Fai que ta grace et bonté
Me retiennent sous la bride
De ta juste volonté,
Adorant ce que tu peux
Et voulant ce que tu veux ;
Donne moy qu'en ton service
160 A toy vivre et mourir puisse.